

Nadar

MAIS QUI EST NADAR ?

Plus connu du grand public pour ses photographies, il était également : journaliste, écrivain, critique, caricaturiste, pamphlétaire, dessinateur, rédacteur en chef de revues satyriques, pionnier de la bande dessinée, de la photo aérienne, sous marine, souterraine, à la lumière électrique, aérostier de renom, inventeur de la poste aérienne, pionnier de l'évasion par les airs, ministre des armées, espion, peintre, ...



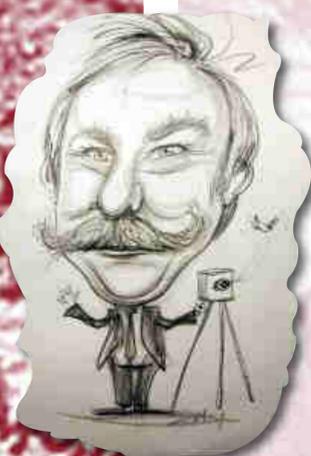
Il était surtout et avant tout l'ami de tous ...

NADAR n'a inventé ni la photographie, ni la navigation aérienne, mais on ne peut parler ni de l'une ni de l'autre sans citer le nom de NADAR.



DÉCOUVREZ MAINTENANT L'AMI NADAR...

Les textes et les illustrations sont de Thierry Sibra, rédigés d'après les nombreux ouvrages et pièces étant, au moment de la rédaction de ces kakemonos, dans son fonds personnel.





Nadar

NADAR ET LA PRESSE

La date de sa naissance est controversée, le 5 Avril, le 6 avril sur l'état civil, voire même le 20 Avril, jusqu'à sa pierre tombale qui porte le 1er avril ; Faisons confiance à la famille, il est du 5 avril 1820.

Après quelques années d'étude, le jeune Félix Tournachon se retrouve soutien de famille en 1837, il n'a que 17 ans. Il entreprend des études de médecine, puis entre à l'école des mines de St Etienne ; Il travaillera sur la ligne des chemins de fer de Allais (Alès) à Beaucaire. Toutes autres activités cessantes, et pour faire vivre son frère et sa mère, il débute comme "gratte-papier", puis collabore à plusieurs journaux sous les pseudonymes de Tournadard, Tournadart, Nachondar.

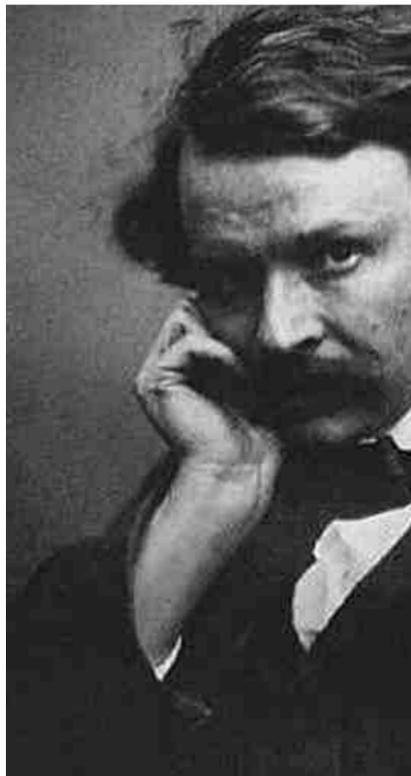
Il caresse alors l'idée de devenir écrivain. Il publiera quelques romans, mais il sera plutôt reconnu pour son talent de caricaturiste. Il travaille, entre autre, pour Le Corsaire, le Satan, le Journal amusant, le Petit journal pour rire, le négociateur, et diverses revues et gazettes.



Il est le premier dessinateur à publier une bande dessinée "Mossieu Réac" en 1848, qui sera intégralement publiée pour la première fois dans "La revue comique à l'usage des gens sérieux" !

Recevant une lettre libellé "Monsieur Nadar - Paris", il l'adoptera dès la mi juillet 1849 et ne signera plus que de ce pseudonyme.

Il apprendra la photographie au collodion, avec son ami Bertsch et sous les conseils des Frères Bisson et de Legray, photographes établis à Paris. Il souhaitait, grâce à cette nouvelle technique naissante, gagner du temps pour la réalisation des caricatures destinées au Panthéon. Rappelons qu'il envisageait de dessiner 1000 célébrités de son temps, représentant 4 livraisons ; finalement, l'entreprise était trop fastidieuse, une seule planche de 250 personnes, ses amis, fut éditée en peu d'exemplaires.



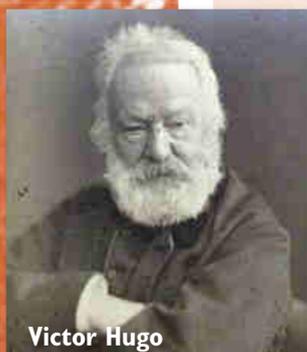
Nadar

NADAR PHOTOGRAPHE PARISIEN

Durant cette période, il a beaucoup d'amis dans le monde des arts, des lettres et de la politique. Il les regroupe à travers une importante fresque caricaturale, "Le Panthéon".

C'est, sans doute, à cette occasion qu'il s'intéresse vraiment à la photographie. Il ouvre son premier studio, fin 1853, au 113 rue St Lazare à Paris.

Très vite le succès est au rendez vous, le "Tout Paris" veut se faire tirer le portrait par Nadar, devenu "Le grand Lazare de la rue St Nadar..."



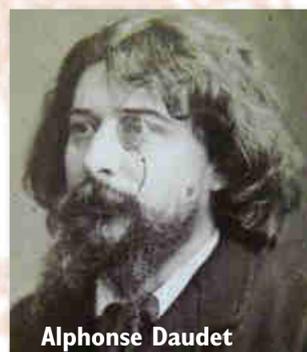
Victor Hugo



George Sand



Jules Verne



Alphonse Daudet

"La photographie est à la portée du premier des imbéciles, elle s'apprend en une heure. Ce qui ne s'apprend pas, c'est le sentiment de la lumière [...] et encore moins l'intelligence morale de votre sujet, [...] et la ressemblance intime" dira-t-il.

Sans pouvoir les citer tous, nous noterons les visites dans ces ateliers de : Alfred de Vigny, Théophile Gautier, Gérard de Nerval, Georges Sand, Charles Baudelaire, Alphonse de Lamartine, Théodore de Banville, Murger, Constantin Guys, Alfred Grévin, Victor Hugo, Gustave Courbet, Honoré Daumier, Edouard Manet, Alphonse Daudet, les Dumas ... et bien d'autres encore ...

Les studios étaient peints en rouge, intérieur et extérieur, Nadar lui aussi, recevez ses clients, habillé d'une grande vareuse rouge.

C'est avec Charles Baudelaire, qu'il partage ses jours et même feront chambre commune.

Il semblerait que de nombreux écrits sont très "copié collé", d'où une première discorde, il s'en suivra bien d'autres, mais ils resteront malgré tout, très amis.



Charles Baudelaire



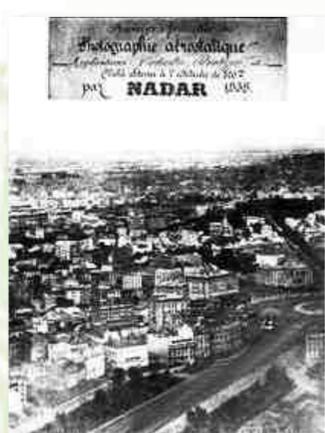
Nadar

NADAR INVENTEUR !

A l'automne 1858, il dépose un brevet pour la photographie aérienne depuis un ballon.

Après plusieurs tentatives dans le ciel de la capitale, il obtiendra le premier résultat, au matin, dans un petit vallon calme, à Bièvres, dans l'Essonne.

Pour la prise de vue aérienne, il en souhaitait des applications cadastrales, il pensait remplacer à lui seul, et, en trente jours l'œuvre gigantesque du cadastre !



D'autres dépôts seront faits, pour la photographie et des perfectionnements sur des matériels existants, cuvettes, lampes au magnésium, appareils de prise de vue, châssis presse, tant par Félix et plus tard par Paul.



Toujours à l'esprit fertile, il déposera un brevet pour la prise de vue à la lumière artificielle, et réalisera son application technique en effectuant des prises de vues dans les catacombes et les égouts Parisien.

Toutes ses recherches ont créé un grand courant d'intérêt, de l'enthousiasme à l'ironie. De nombreuses caricatures vont immortaliser les "exploits de Nadar".

Lors de son séjour à Marseille, Félix aurait même étudié un caisson étanche pour la prise de vue sous marine, qu'il aurait testé et mis au point en relation avec ses amis, les frères Lumière, Louis et Auguste, à La Ciotat.



Lampe Nadar



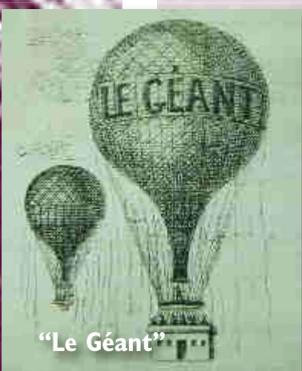


Nadar

NADAR ET L'AEROSTATION

C'est en 1863 qu'il se passionne pour l'aérostation et fonde, avec le scientifique Ponton d'Amécourt, "**La société d'encouragement pour la locomotion aérienne au moyen d'appareils plus lourds que l'air**" et publiera son "**manifeste pour La Sainte Hélice**". D'après les dessins de Léonard de Vinci, Nadar confectionnera la première hélice. Il se retrouve alors caricaturé par ses pairs dans des situations plutôt cocasses.

Le plus léger que l'air avait aussi ses partisans ! Il fondera la revue "l'Aéronaute". Il fera confectionner un ballon ; "Le Géant", 6 000 m³ de gaz, contenus dans 20 000 m² de taffetas, pour 45 m de hauteur et une nacelle d'osier et de bois à deux étages, initialement prévue pour embarquer 80 personnes.



"Le Géant"

Le premier vol du 4 octobre 1863, de Paris à Meaux, sera un échec, il récidive le 18 du même mois.



Atterrissage en catastrophe du vol "Paris-Hanovre"

Ce vol de Paris à Hanovre, se terminera par un atterrissage "catastrophique" et Madame Nadar sera gravement blessée. Il est encore une fois ridiculisé par la presse. Verne et Hugo encourageront leur ami Félix à poursuivre ses aventures aérostatiques.



Nadar et son épouse

De nombreux autres vols seront programmés sur le territoire national et à l'étranger. Le départ de Belgique, le 26.09.1864, devant le Roi, Léopold Ier, a obligé Nadar à dessiner et à construire des barrières spéciales pour contenir la foule. Elles portent encore aujourd'hui le nom de "**Barrière Nadar**".

Après un court vol initiatique, d'Amiens à Longueau, (2 km) Jules Verne en fera le héros de ses ouvrages "Cinq semaines en ballon", "Voyage de la terre à la lune" à travers les traits fidèles du Capitaine Michel Ardan, anagramme de Nadar. Un hommage particulier lui est également rendu par ce même auteur, dans "Robur le Conquérant".

En 1865, Nadar écrira "Le droit au vol", préfacé par George Sand. Il s'agit d'un plaidoyer passionné en faveur de la conquête du ciel. Nadar restera une référence en matière d'aérostation, et préfacera de nombreux ouvrages sur cette technique de vol.

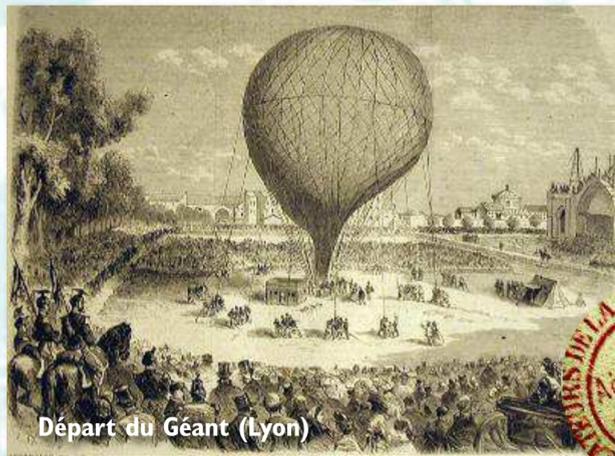


Nadar

NADAR ET LE SIÈGE DE PARIS

Durant la guerre de 1870, Nadar et les aérostiers Dartois et Duruof, créeront la 1^{er} Compagnie militaire des aérostiers, qui portera 11 tonnes de courrier, environ 2,5 millions de lettres, à travers le territoire national. Nadar serait donc l'inventeur de la poste aérienne : l'aéropostale !

Durant ce siège, soit du 23 septembre 1870 au 28 janvier 1871, 70 ballons et une sphère postale quittèrent la capitale, de la place St Pierre, sous la direction de Nadar, nommé pour la circonstance, à la tête de ce nouveau ministère. Bon nombre de ces ballons porteront les patronymes d'intimes de Nadar ; Sand, Gambetta, Barbès, Cavaignac, Hugo, sans oublier Niepce et Daguerre.



Départ du Géant (Lyon)



La surveillance aérienne des Prussiens et l'établissement d'une cartographie "en temps réel", avec la position des ennemis, permirent d'organiser la résistance. Le 7 Octobre 1870, Léon Gambetta, alors ministre de l'intérieur, quitte la capitale, pour Tours, Nadar organise cette première évasion par les airs.



Napoléon III déchu, Nadar s'installe quartier Montmartre, sur la place St Pierre. Cette situation géographique, lui permettra, avec les Ballons "Neptune" et "Strasbourg", de surveiller l'ennemi. Il trouvera un nouveau moyen de faire circuler les dépêches...

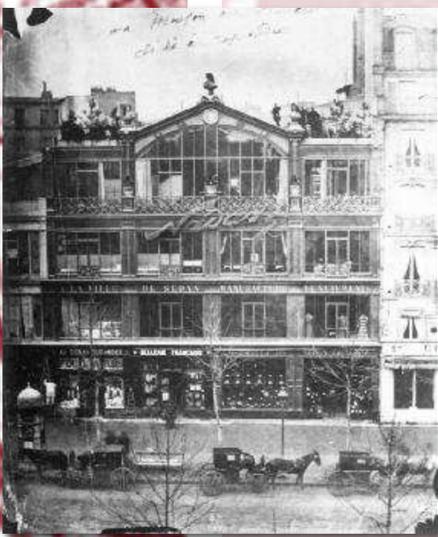
Selon lui, et ses mémoires, il décrit dans "Quand j'étais photographe" la façon dont il trouva la solution au problème des dépêches aériennes au moyen des micrographies. Les lettres étaient photographiées et réduites, pour être confiées aux pigeons voyageurs. A l'arrivée, elles étaient projetées avec une lanterne spéciale, ou agrandies par un procédé photographique.

Cette technique fut reprise par l'armée U.S. par le système des "V-mail", lors de la dernière guerre.



Nadar

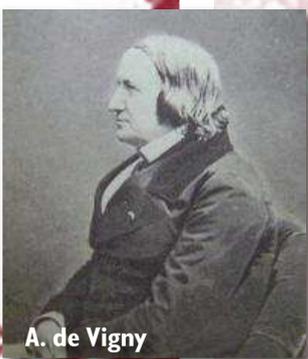
NADAR PHOTOGRAPHE DES CÉLÉBRITÉS



En 1874, faute de place, il déménage son atelier au 35 Bd des Capucines à Paris, dont l'enseigne lumineuse, au gaz, est confectionnée par Antoine Lumière. Il retrouve ses lettres de noblesse de photographe qui lui permettent de financer ses expériences aérostatiques.

Ces bâtiments furent équipés pour la photographie à la lumière électrique, le dernier étage étant sous une immense verrière.

C'est là, que se réunirent les scientifiques, les chercheurs et les amis prônant l'utilisation de "La Sainte Hélice", Jules Verne en tête, il relatera ces discussions dans "Robur le Conquérant". En 1886, à l'occasion de son centenaire, Paul et Félix, iront rencontrer le savant Michel-Eugène Chevreul. Ils collaboreront, pour cette première "interview photographique". Paul fera les clichés (minute par minute) et Félix s'entretiendra avec ce chimiste, présent en 1839, pour valider la découverte de Daguerre : "la Daguerriotypie".



A. de Vigny



V. Hugo



Ambassadeurs du Japon



M-E. Chevreul

Ces entretiens ainsi que les photos seront publiés le 5 septembre 1886 dans le "journal illustré".

Son fils Paul, qui travaille avec lui, usurpera le pseudonyme de Nadar. C'est surtout, Adrien, son frère cadet, que Félix assignera en justice, en 1857, pour ces mêmes raisons. Ce fut le premier procès sur la propriété intellectuelle d'un pseudonyme.

Ce procès déboutera son fils et son frère, qui devront signer respectivement "Nadar fils" et "Nadar Jeune".

Face aux difficultés financières, générées par les expériences aérostatiques, "Nadar le vrai" est presque ruiné, il déménage pour le 51 rue d'Anjou, où il pratiquera, avec son fils, la photographie alimentaire.

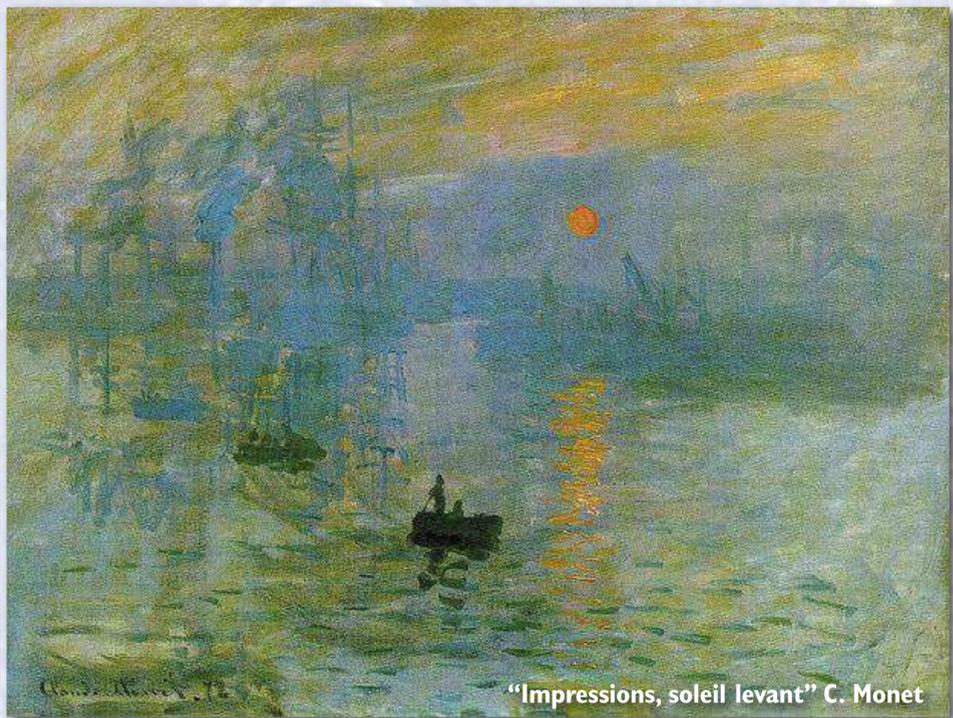


Nadar

NADAR ET LES PEINTRES

Les Impressionnistes

Nadar accueillera dans ses ateliers de photographie le premier des huit "Salon des Refoulés", le 15 avril 1874. En effet, c'est également dans son studio de photographe, qu'il proposera aux peintres refoulés d'exposer pour la première fois. Ce fut le premier salon des "Impressionnistes", où sera exposé "Impressions, soleil levant" de Claude Monet.



"Impressions, soleil levant" C. Monet

Il retrouvera à cette occasion, bon nombre de ses amis "du temps de la bohème", et deviendra leur photographe attitré, parmi lesquels Monet, Renoir, Pissarro, Sisley, Cézanne, Morisot, Degas, et fondera avec eux : **"La société anonyme des artistes peintres, sculpteurs et graveurs"**.

Constantins Guys



Constantins Guys

Il organisera, dès 1895, une grande exposition rétrospective de l'œuvre de son ami Constantin Guys, "High live, low life", "le peintre de la vie moderne..." selon Charles Baudelaire.

Pour ce faire, il ouvre une souscription, avec quelques noms prestigieux dans le comité de préparation tels, O. Uzane (président), Puvis de Chavannes, Coppée, Bergerat, A. France, Edmont de Goncourt, et d'autres amis encore... L'exposition sera un réel succès.

Notons que Félix "Nadar" a été aussi un peintre figuratif, notamment pour assurer sa couverture "d'espion", toutefois, ses peintures ne sont pas de premier ordre.



Nadar

NADAR A MARSEILLE

A 75 ans, au cours d'un voyage de courtoisie, il découvre Marseille et tombe amoureux de cette ville.

Il réside au Prado, où il a loué une grande maison, car il ne pouvait plus être hébergé chez son ami Fritsh. Il a alors le projet d'une nouvelle installation.

Il ouvre le studio "Nadar de Paris", au 21 rue de Noailles (actuellement la Canebière). Il y restera 4 ans et aura la sympathie de ses nombreux clients. Il fera les portraits de la reine Ranavaloa, du sultan de Zanzibar, du président Krüger, de Charles Roux, d'Emile Loubet, de Frédéric Mistral...

Il obtiendra le titre de "Doyen des photographes français".

Le fonds sera cédé, en juin 1899, à Germaine Salenave (sa fille ou plutôt sa belle-fille de cœur, car il a toujours regretté que Paul ne l'épouse pas !) et à Marie Gilard, une autre amie de la famille et professeur au lycée de Marseille, contre une rente annuelle de 6 000 francs.

En 1902, le photographe suisse, Fred Boissonas, achète cet atelier et installe un de ses élève, le jeune Fernand Detaille. Ils deviendront les successeurs de Nadar à Marseille, avec utilisation du pseudo "Nadar père", et la double signature (Boissonas et Detaille, en timbre sec) jusqu'en 1915.

Cette enseigne existe toujours. En quittant cette ville, Félix écrira : "...ce bouillonnant, étourdissant et tant aimable Marseille, qui me grise et que je ne me consolerais jamais d'avoir connu si tard". Maintenant rentier, sa situation financière deviendra plus stable.

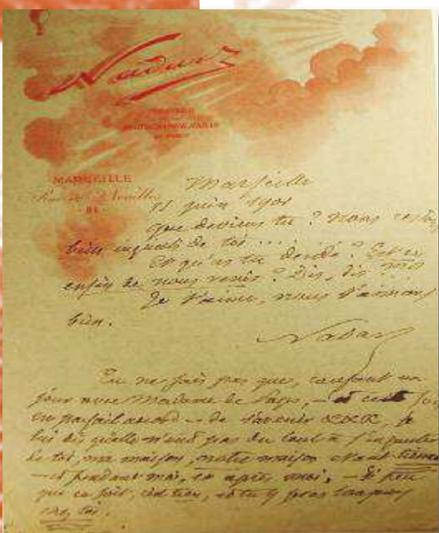
Après quelques séjours à Aix en Provence, Cannes, Allevard (avec ses amis Lumière), Dax, Arcachon, Biarritz, Naples, Rome, l'état de santé de son épouse s'aggravant, et ses ennuis familiaux s'étant maintenant estompés, il regagne sa maison de l'Ermitage de Sénart à Champrosay, proche de son ami Alphonse Daudet.



Rue de Noailles (1888)



Plage du Prado (1888)





Nadar

NADAR ET L'AVIATION

Après avoir confié l'atelier à son fils Paul, il écrit ses mémoires, milite ardemment pour l'aérostation et l'aviation. Il sera l'ami de Clément Ader, (1841 Muret - 1925 Toulouse) et prononceront pour la première fois, les mots "avion" et "aviation", ensemble...



Clément Ader

Grâce à ses vols en ballon, il financera les essais de vol de cette chauve-souris, de 6 m de long pour 14 m d'envergure, à ailes mobiles et à une hélice. C'est, cet engin volant, "Eole" qui sera entreposée, afin d'éviter sa destruction, dans le hall d'accueil de l'atelier des Capucines.

Cet "avion" symbolise le premier vol du "plus lourd que l'air" effectué à la date historique du 9.10.1890.

Il est maintenant au Conservatoire des Arts et Métiers de Paris (le C.A.M.).

Le journal "Le Charivari" proclame : *"La recherche de la paternité est possible pour l'aéroplane. Celui qui a véritablement inventé l'aviateur, ce n'est pas Icare, c'est Nadar"*.



A l'issue de l'exploit du grand Louis Blériot, le 25 juillet 1909, à l'occasion de la traversée de la Manche de Calais à Douvres, Nadar lui expédiera ce télégramme :



Louis Blériot

"Reconnaissance émue pour la joie dont le triomphe vient de combler l'antédiluvien du "plus lourd que l'air", avant que ses 89 ans ne soient sous terre." Ce télégramme fut repris par toute la presse d'Août et de Septembre".

Il aura donc la satisfaction de voir son rêve se réaliser, "la bataille du plus lourds que l'air définitivement gagnée".



Nadar

NADAR ET LA RETRAITE

Nadar et son épouse Ernestine se retirent à l'Ermitage, en forêt de Sénart, au sud-est de Paris, laissant l'atelier photo à leur fils Paul.



L'Ermitage (1880)

Une vie de routine, loin de satisfaire un tel monument de vitalité. Il écrit ses mémoires, de nombreux articles et deviendra un fervent défenseur des "droits de l'homme", et se présentera à divers procès pour plaider en faveur de ses amis, mais surtout afin de rester sur le devant de la scène.

Il déménagera pour le 28 rue Paquet puis le 49 avenue chaussée d'Antin à Paris.

Ernestine, sa brave "Madame Bonne", décède en janvier 1909 ; Il est pris de douleur et de désespoir, il pleurera "cette muraille de tendresse sur laquelle on se confiait".

Clemenceau, Pasteur, Anatole France, Mme Veuve Daudet, De Lesseps, ... et une foule d'humbles sont venus soutenir Félix dans sa douleur.

Il se bat toujours pour ses idées, et signe des pétitions pour Hervé, Bousquet et Lévy, et plaide au procès Grandjouan.

Le 18 mars 1910, il signe la pétition contre l'emprisonnement de l'écrivain russe Ossip Minor, après le procès de Saratov.

Le 21 mars 1910, à 10 h 30 du soir, sa mort interviendra brutalement avant même de pouvoir terminer son dernier ouvrage "Charles Baudelaire intime".

Ses derniers propos, rapportés par Germaine, furent "Aimer, aider..."



Sa vie fut remplie de réussites grandioses ayant marqué l'histoire tumultueuse d'un siècle au cours duquel s'immortalisera le nom de Nadar.

Il sera pleuré par tous.

Il repose maintenant au cimetière du Père-Lachaise à Paris. Dans le quartier de la butte

Montmartre, où il est né, mais aussi lieu de départ des ballons du siège.

Dans ce 18^{ème} arrondissement parisien, un petit square porte son nom.



Nadar

NADAR ET SÉNART

La maison de Nadar, à l'Ermitage de Sénart, fut un lieu merveilleux ! Il est décrit par Robert Helmont, alias A. Audet ainsi : *Connaissez-vous le coin de pays charmant d'où ses lignes sont écrites ? "C'est un ancien couvent des Cordeliers, brûlé en 1793. Les quatre grands murs sont restés debout..."* ... *"Un portail s'ouvre sur la route, l'autre, la fameuse porte Pacôme, donne sur des fourrés du bois, des petits sentiers à peine tracés, pleins de baume, de menthe sauvage, où, les matins de brume, il m'a semblé souvent voir disparaître le capuchon d'un vieux moine cherchant des simples"*.



L'homme au veston rouge, (autre surnom de Nadar), a retrouvé dans les sous sol, une plaque à inscription d'orthographe étrange, qu'il fera enchâsser dans la façade de sa demeure.

Cette demeure fut aménagée afin d'être équipée du premier ascenseur de la région Parisienne, devenu indispensable aux déplacements d'Ernestine hémiplegique. Là, Félix est entouré des gens qu'il aime. Il produit de nombreux articles et prépare ses "mémoires", qu'il appelle souvent "mémoire des autres" tant elles seront riches en témoignage sur les hommes de sa génération, de ses contemporains et de ses amis.



Maison de Nadar à Draveil (Champrosay)

Toujours auprès de son épouse, qu'il appelle "Madame Bonne", tant elle l'est. Il y a aussi une jeune femme "Gracieuse Sallenave", qui vit avec eux depuis 1870, comme une fille adoptive ; ils lui donneront le prénom de Germaine. Il y a une antillaise, Rose, elle aussi recueillie toute jeune, par le couple Nadar. C'est elle qui prête de l'argent à ses employeurs lorsque les fonds sont au plus bas.



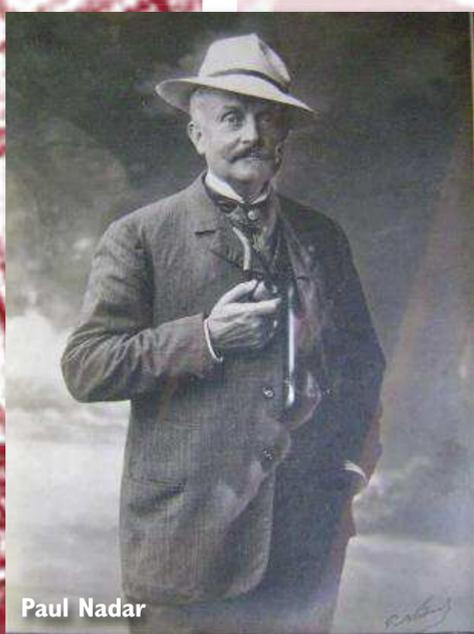
C'est à cette époque que Léon Daudet décrit dans "les fantômes et vivants" : *"Le vaste chalet de Nadar, de sa femme et de sa smalah, invités, bohèmes, serviteurs et parasites des deux sexes, ânes, chevaux, oiseaux, chiens et chats ..."*

En effet, Nadar aimait à recevoir et à être entouré de ses "amis". La revue "Le Voleur", (entendez par là "dans les airs"), relate à travers ses colonnes les ambiances et les menus des repas, entre amis, chez Nadar à Draveil.



Nadar

NADAR PAUL



Paul Nadar

Né à Paris en 1856, de Félix et d'Ernestine Tournachon. Il a pour marraine George SAND. Il fait ses études, sans entrain, au lycée Bonaparte, joue du piano, et passe une jeunesse relativement heureuse, entouré de ses parents aimants... A 18 ans, il entre dans les ateliers de son père, et sera directeur technique et artistique. De la Rue St Lazare, au 35 bd des Capucines, puis à la rue d'Anjou. Paul en prend la direction officielle en 1886-1887. Il fait évoluer la production et la clientèle, en accueillant l'aristocratie et la haute bourgeoisie, ainsi que des comédiens et chanteurs d'opéra. En dehors de l'atelier, il réalise des vues en ballon, en 1886, photographie l'incendie de l'Opéra comique, avant d'entreprendre en 1890, un long voyage à travers l'Europe et l'Asie jusqu'au Turkestan pour suivre la Route de la soie.

A son retour, la Société des Hautes Etudes Commerciales le sollicite pour une conférence sur la photographie.

L'année suivante, en 1893, il devient l'agent en France de Eastman-Kodak. Il utilise des films souples lors de son voyage au Turkestan. Anticipant sur les développements de la photographie d'amateur, il ouvre "l'Office Général de la Photographie" pour la commercialisation des nouveaux appareils à main.

Il fondera et sera rédacteur en chef de la revue "Paris Photographe". Bon nombre de ses clichés, dont ceux de son père, seront réédités à travers des collections de cartes postales.



Théâtre de la comédie



Sarah Bernhardt

Il organisera une grande exposition rétrospective de l'œuvre de son père, à l'occasion de l'Exposition Universelle de Paris. Son style photographique s'affirmera avec le temps. Les portraits de son père étaient dépouillés, il fera tout le contraire, en positionnant de nombreux accessoires dans le champ de la prise de vue.

Il meurt le 1er septembre 1939.

Les 400 000 négatifs des Nadar seront achetés par l'état en 1950.